

## TROISEME LETTRE

A un moine qui avait quitté sa profession.

*Saint Basile décrit pathétiquement le crime d'un moine qui s'était enfui : il compare l'état où il était avant sa chute, avec le scandale qu'il a causé. Il l'exhorte à se convertir par l'espérance du pardon, par la crainte de l'enfer, par l'espérance du ciel, par le souvenir de la miséricorde de Dieu qui par donne aisément.*

Je ne vous donne point le salut, car les méchants n'en peuvent attendre; à peine puis-je encore me persuader que vous aviez été capable d'un si grand dérèglement, et d'une action si indigne, quoique personne n'en doute plus, parce que les apparences vous condamnent. Je ne puis comprendre que vous aviez fait une si lourde faute vous qui étiez si sage, et qui meniez une vie si régulière. Quelle est la source d'un aveuglement si déplorable ? Comment avez-vous pu fermer les yeux à toutes sortes de considérations pour vous précipiter dans l'abîme où vous êtes tombé ? Si ce qu'on vous reproche est véritable, vous vous êtes exposé à vous perdre sans ressource : il faut que vous ayez renoncé à la foi, et quitté le chemin de la vertu que vous aviez embrassée; le bruit d'un si grand crime ralentira le zèle des plus fervents.

Votre malheur m'afflige. Les prêtres, quand ils en entendront parler ne pourront retenir leurs larmes. Les Laïques en gémiront aussi bien que les ecclésiastiques et les moines. Peut-être que le soleil perdit sa lumière, pour n'être pas le témoin d'une action si noire, et que le bel ordre qui règne parmi les corps célestes fut renversé. Les pierres qui n'ont point de sentiment ont cessé d'être insensibles : vos ennemis mêmes ont été touché de l'énormité de vôtre crime. Quelle folie ? quel dérèglement ? La crainte de Dieu, ni le respect humain n'ont pu vous retenir. Vous n'avez eu nulle considération pour vos amis. Vous avez tout perdu dans un naufrage si funeste; c'est ce qui redouble la compassion que j'ai de votre malheur.

Vous faisiez de si grands efforts pour ouvrir à tout le monde l'entrée du royaume de Dieu; et vous vous n'êtes fermée à vous-même. Vous enseigniez avec tant de zèle à craindre Dieu et cette crainte n'a pu vous arrêter; vous prêchiez la piété et la vertu, et vous êtes un scélérat. On vous regardait comme un homme entièrement dégagé de l'amour des choses temporelles, et vous avez volé de l'argent. Vous étonniez les pécheurs par la grandeur des supplices qui les menacent, et vous vous les êtes attirés par votre crime.

Puis-je assez déplorer votre infortune ? Quelle chute a fait Lucifer, qui se levait si brillant le matin ? Il s'est brisé contre la terre. Ceux qui entendront parler d'une aventure si triste auront de la peine à le croire. Le Nazaréen qui était plus éclatant que l'or, est maintenant plus noir que la fuie. Le fils de Sion qui était si considérable est devenu inutile. Tout le monde vantait tous les beaux commentaires qu'il avait faits sur l'Écriture; mais cette grande réputation est tombée tout d'un coup; les lumières de son esprit se sont éclipsées. L'étendue de sa capacité ne lui a servi qu'à lui faire commettre plus de crimes. Ceux qui avaient reçu de si grands secours de votre doctrine ont été ébranlés par votre chute. Elle leur a fait des tords très considérables. Ceux qui écoutaient si attentivement vos leçons, se sont bouché les oreilles, pour ne pas entendre parler de vos désordres.

Pour moi je ne fais que gémir, pleurer, et pouffer des soupirs. Je me nourris de cendre au lieu de pain. Le sac dont je me suis revêtu est une marque de ma douleur.

Les discours que je vous tiens ont l'air d'une oraison funèbre suffi, ne suis-je plus capable de joie, ni de consolation. Rien d'agréable ne se présente à mes yeux; il n'y a point de remède qui puisse soulager le mal qui me tourmente. La douleur que je sens est si vive et si aigre, qu'il est impossible de l'adoucir.

Si vous avez encore quelque espérance, si vous n'avez pas perdu entièrement le souvenir de Dieu, si les biens éternels vous touchent encore, si vous craignez les supplices qui menacent les pécheurs impénitents, relevez-vous sans différer davantage. Regardez le ciel : reconnaissez l'énormité de votre crime; et ne péchez plus à l'avenir. Réveillez-vous de cette ivresse qui vous assoupit. Combattez l'ennemi qui vous a terrassé. Relevez-vous du borbier où vous êtes. Mettez votre confiance dans la charité du bon Pasteur. Il ne vous quittera point, il vous arrachera de la gueule du loup, quand vous feriez à moitié dévoré.

Fuyez celui qui vous a blessé. Espérez dans la miséricorde de Dieu, qui n'épargnera rien pour vous guérir ne vous abandonnez point au désespoir. Rappelez dans votre esprit les passages de l'Écriture, qui sont capables de vous consoler. Celui qui est tombé se relèvera. Celui qui s'est égaré se remettra dans le bon chemin. Celui qui a été blessé sera guéri de ses blessures. Celui qui a été pris de la bête en triomphera. On ne rebute point celui qui confesse son péché. Dieu ne veut point la mort du pécheur, il désire qu'il se convertisse, et qu'il vive. Quelque profond que soit l'abîme où vous êtes tombé, il ne tient qu'à vous d'en sortir. La patience de Dieu n'est pas encore épuisée. Il trouvera des remèdes à vos maux.

Vous êtes tombé, qui vous empêche de vous relever ? Vous avez commis un crime ne péchez plus; abandonnez la voie des pécheurs : vous n'aurez pas plutôt commencé à gémir sur votre crime, que vous en obtiendrez le pardon. Les travaux et les sueurs sont salutaires. Ne soyez pas plus régulier à observer les promesses que vous avez faites à de certains gens, que celles que vous avez faites à Dieu devant tant de témoins. Que le respect humain ne vous empêche point de me venir retrouver. Je jeterai de grands cris, en revoyant celui qui était mort, j'en aurai tous les soins imaginables : je mêlerai mes larmes à celles de nos frères : ils attendent tous votre retour : ils n'épargneront rien pour vous consoler, n'en doutez point. Rappelez dans votre esprit le souvenir du temps passé, vous pouvez revenir au même état; ayez bonne espérance, et ne consultez pas votre désespoir. Il n'y a point de loi dure qui condamne à la mort sans miséricorde : on diffère le supplice, pour donner au coupable le temps de se reconnaître, et de se corriger : les portes de la sale ne font pas fermées, l'Époux vous attend; l'empire du péché n'est pas encore bien établi, retournez au combat, ne différez point; ayez compassion de vous, et de tous vos frères.